

PRÉSENTATION

Ce trente-quatrième volume de *Lalies* voit le jour, une fois de plus, grâce aux efforts conjugués de toute l'équipe des éditions Rue d'Ulm : son soutien actif nous est précieux pour pouvoir, chaque année, dans un délai très court, offrir cette publication à ses lecteurs. En ces temps d'incertitude où la recherche doit mettre tous ses efforts à survivre dans un monde qui lui est globalement hostile, il n'y a guère d'occasion de se réjouir, et cependant la publication régulière de ce volume est une bonne nouvelle.

Lalies 34 reprend les actes de la session de linguistique et de littérature de l'association Clelia qui eut lieu à Évian-les-Bains à la fin du mois d'août 2013. Il ne témoigne qu'indirectement de l'ensemble des conférences qu'il nous a été donné d'entendre lors de cette session, un des principaux auteurs ayant finalement fait défection et n'ayant pu rendre son texte pour la publication finale. Il reflète néanmoins la diversité des questions débattues à Évian et des domaines de recherche couverts par notre session, allant de la poésie augustéenne à la langue hongroise, associant étroitement philologie et linguistique, mondes anciens et mondes modernes.

La première partie de *Lalies* 34, due à la plume de Jean-Christophe Jolivet (Université de Lille), s'intéresse à la poésie latine de l'époque d'Auguste et à ses relations avec l'exégèse homérique. L'épopée homérique, on le sait, a joué pour toute la poésie latine, en particulier pour la poésie des premiers temps de l'Empire, un rôle central : ce rôle ne se limite pas à l'imitation de ses formes et de ses motifs, mais peut conduire à une réflexion sur les questions de l'interprétation homérique. La contribution de Jean-Christophe Jolivet éclaire cet aspect « exégétique » d'Homère dans la poésie augustéenne, qui peut aller jusqu'à proposer une réécriture de certains passages homériques à la lumière des débats de l'époque.

La deuxième partie du volume est une présentation de la langue hongroise par Anna Sörös (Université Lyon 2). Langue finno-ougrienne isolée en Europe centrale, enclavée parmi des langues indo-européennes, le hongrois présente toute une série de singularités linguistiques qui tiennent pour une bonne partie à son histoire riche en péripéties et aux nombreux contacts qu'il a eus, et continue d'avoir, avec ses voisins. La présentation qu'en fait ici Anna Sörös met en lumière les traits principaux de la langue hongroise : présence de l'harmonie vocalique, morphologie agglutinante, singularités de la valence verbale et de l'ordre des mots.

La troisième partie rassemble plusieurs exposés des participants à la session d'Évian, dont certains sont liés aux thématiques abordées dans les conférences principales. En premier lieu, Alain Christol (Université de Rouen) examine la question des emprunts scythiques en hongrois : dans l'histoire séculaire de cette langue, on peut déceler des emprunts à une langue iranienne par ailleurs non documentée directement, le scythe. Éric Dieu (Université de Toulouse) propose ensuite une étude philologique et étymologique du verbe grec *καίω* : généralement traduit par « chauffer, amollir par la chaleur », il pourrait avoir été à l'origine un verbe de mouvement, son sens habituel résultant d'une réinterprétation secondaire de la part des scholiastes et des lexicographes. Une belle étude de Maria Kazanskaya (Université de Saint-Petersbourg) montre que les expressions homériques chez Hérodote peuvent relever de plusieurs sous-types (allusions, échos, poétismes et archaïsmes). Victor Gysembergh (Université de Reims) se penche sur une tablette néo-assyrienne dont le contenu renvoie à un rituel contre les revenants. Audrey

Mathys (Université Paris 3) étudie la distribution du type *καλὸν εἰρήνη* («la paix est une belle chose») en grec ancien, c'est-à-dire de l'accord irrégulier d'un adjectif prädicatif neutre vis-à-vis d'un sujet de genre masculin ou féminin. Enfin, Hamidou Richer (École normale supérieure de Lyon) examine les *Idylles* de Théocrite à la lumière de leur réception hellénistique.

Ce volume, où la langue hongroise est à l'honneur, est dédié à la mémoire de Jean Perrot (1925-2011), fidèle participant aux sessions de Clelia.

Daniel Petit
Lalies
École normale supérieure
45, rue d'Ulm
F-75230 Paris cedex 05
daniel.petit@ens.fr